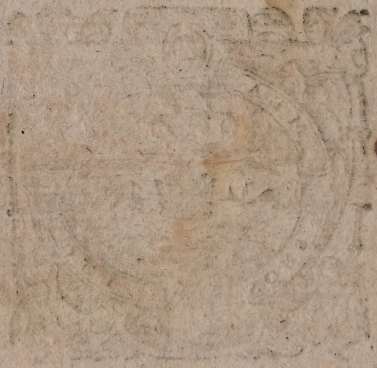
DOVBLE DE LA LETTRE, ENVOYEE PAR VN Gentil-homme Lorrain, aux fidelles François.

CONTRE LES PAR-turbateurs de leur repos.

A PARIS,

De l'Imprimerie d'Anthoine du Brueil, ruë S. Iacques, au dessus de S. Benoist, à la Couronne.

M. DC. XIV.



DOVBLE DE LA LETtre, enuoyee par vn Gentil-homme Lorrain, aux fidelles Frãçois: Contre les Parturbateurs de leur repos.

MESSIEVRS,

Ie fus extrememẽt eſtóné, quand i'étendis les nouuelles de la reuolte des plus releuez de ceſte grande Monarchie Frãçoiſe, de tout temps redoutee des autres nations : tant pour les illuſtres faits d'armes de pluſieurs grands Capitaines, qui y ont fleury que de la recente memoire de HENRY LE GRAND,

qui a bon droit a porté & porte encor le tiltre de la merueille du monde, pour auoir auec plusieurs fatiques couppé les testes de ses monstres, qui s'efforçoiét d'arracher les entrailles de leur mere. Ie vous prie de m'excuser si comme estranger ie vous parle auec tant d'asseurãce: & mesme de la sorte, qu'il n'ay autre ambition que de vous persuader à vostre deuoir, & encor lors que le Roy vostre maistre a plus affaire de vostre presence, pour la necessité de son bas âge. Recognoissez s'il vo⁹ plaist qu'il est l'œil vnique de toute la Court, ce n'est pas là l'obligation dont vous estes redeuables à ce grãd foudre de guerre d'où il est issu, & qui durant sa vie a faict trembler de crainte tous

les Princes de la terre, par les heureux succez de ces victoires: qualitez que i'espere voir dans quelques annees à son successeur moyannant la grace du bõ Dieu qui l'assistera: cõme protecteur des Roys, & principallement de ceux qui portent le tiltre de tres-Chrestien, ainsi que nous l'apprend ce grand Poëte François en ces vers.

Les Roys enfans du Ciel, sont de
Dieu les images,
Iupiter en prend cure, & les garde
d'outrages,
Il les faict reuerer repetant les hon-
neurs,
Estre à luy mesme faicts, qu'on rend à
ses Seigneurs.

La France fourmille Dieu

WILSON NcU

mercy de bós & ſages Nectors, qui par leur prudence & bons aduis, la rendent & rendront à iamais in-vincible, contre ſes perturbateurs: quoy que vous faſſiez ne ſecoüez iamais le ioug au ſeruice de voſtre Prince, vous y eſtes obligez par droit diuin & humain, ſans qu'aucun pretexte vous en puiſſe excuſer, les choſes faictes à la legere, le plus ſouuẽt ont le repẽtir en queuë, & ce qui eſt meürement conſideré eſt d'honorable duree & ſans reproche: ceux qui ſe ioüẽt à leurs ſuperieurs, ſont ſemblables à ſes moucherons qui ſe prennent dans les toilles des araignes, ou eſtant empetrees, ils periſſent pour ne s'é pouuoir pas ayſement retirer: preuoyez donc de bonne heure à voſtre

affaire: car le conſeil qui eſt priſ apres que la choſe eſt faicte ſert de pluye apres la moiſſon. Gardez vous bien de vous eſloigner de voſtre Prince, car eſtant proche de luy, vous pouuez dire ce que diſoit vn ancié. Viure auec vous c'eſt viure en la cõpagnie ou aſſiſtent toutes les graces, faueurs & benedictions. Quoy que vous faiſiez, roidiſſez-vous touſiours pour ſon ſeruice, & n'y treuuez rien de difficille ne d'inſuportable: car la vertu ſe plaiſt aux difficultez, & n'y a choſe ſi douce que de vaincre ce qui eſt inexpugnable: ſoyez luy ſeruiteurs fidelles, & que vos cœurs precedent vos parolles: car rendãt des parolles pour des effects; c'eſt donner des fueilles pour du fruict. Faictes

en sorte ie vo⁹ prie de vous y rẽdre agreables : car il seroit trop tard ce me sẽble de dire pour excuse, que ce q̃ vous auriez essayé d'excecuter prouiendroit de la foiblesse de vostre esprit, parce que ceste criminelle impudence redouble l'horreur de ses crimes, taschant de les faussement reuetir du manteau d'inocence, le premier degré de folie : c'est de s'estimer sage, & le second d'en faire la profession. Or le propre du sage est de pouuoir, & ne vouloir pas nuire, & le fol de le vouloir, encores qu'il n'en aye pas la puissance, toutesfois l'ignorãce est vn mal sans douleur. Voila pourquoy ceux qui se seruent d'vn Conseiller ignorant prennent vn aueugle pour leur conduite, ie vous prie de

me croire: car c'eſt vn vice commun, que quiconque ne croy pas ne merite pas qu'ó le croye. Vous ne manquez pas de bons & loüables conſeils, qui ſont tant proches de la perſonne de voſtre Roy qu'és autres Prouinces du Royaume, honorez de huict grands & celebres parlements, qui tous pour le ſeruice du Roy tiennent la bride aux factieux, qui s'y voudroyent deſcouurir: ſans les autres magiſtrats qui par leur vigilance en l'adminiſtration de la iuſtice, ſeruent de terreur aux mutins, par la punition qu'ils font iournellement de leurs ſeditiõs: Quoy que faſſiez, ſoyez touſiours flexibles à vos ſuperieurs, afin de fuyr le vice: car les fautes paſſees ſe peuuent

beaucoup plus facilement reprédre que corriger, le mal qui suit le plus souuent nos malheurs, est que nous ne les recognoissons qu'apres nous estre fort esloignez du remede: ceux qui veulent estre tardifs à leur correction, c'est proprement n'en vouloir rié faire: resouuenez vous des orages passez de ceste grande Republique, ou i'ay eu l'honneur d'auoir esté nourry depuis l'aage de quinze ans iusques à trente, qu'il me falut ployer bagage pour les esmotions ciuiles qui s'y tramoiét, ie sçay ce qu'é vaut l'aulne à mon grád regret, non pas que i'y aye eu de perte pour mó particullier: mais pour l'excessif rauage qui depuis si est excercé de ma cognoissance, ou il me

ſouuient qu'eſtant vn Gentil-homme Bordelois vray Fráçois retiré en nos quartiers pour ſes deſordres ciuils, le viſage eſleué au ciel les bras croiſez, & les larmes aux yeux, repetoit ordinairement ces vers.

Miſerables François hé! que voulez-vous faire?
Hé! pourquoy voulez-vous ennyurez de courrous,
Enfelonnant vos cœurs, vous occire entre vous,
Et de vos propres mains vous meſmes vous deffaire.
Miſerables François hé! qu'auez vous affaire?
Et vous remutinant de vous eſleuer tous:
Mais encor qui pis eſt, hé! pourquoy pauures fous,

Armez-vous l'eſtranger, pour vuider voſtre affaire.
Las! c'eſt le plus beau ieu qui luy pourroit venir,
Sous couleur de vouloir vn party ſouſtenir,
De pouuoir enuahir la France deſolee.
Vn ioüet plus plaiſant il ne pourroit auoir,
Que de voir ceſte guerre entre vous s'eſmouuoir,
Pour peſcher comme on dit, quand la mer eſt troublée.

Tellement qu'il pouuoit dire ce que diſoit vn ſage Romain apres le ſac de ſa ville: I'ay reſéty des douleurs qui m'ont arraché des chaudes larmes des yeux: mais ceſte derniere me tuë & ſucce le ſang de mõ cœur,

& ne croy pas qu'il n'y a si miserable qui ne se puisse consoler en mes mal-heurs, croyant ma vie si mal-heureuse & si trauaillee, que sa derniere heure sera la premiere de mon repos.

Ie prendray donc congé de vous par mon escrit, vous recommandant l'obseruation des choses susdites, cõme tres-necessaires à vostre repos, ou ie croy que vous aspirez tous, cõme amateurs de la vertu, donc l'arbre en tout temps nous produit des fruicts sauoureux & doux: ne treuuez iamais la patience tardifue, estant asseurez de sa venuë: car faisant autrement se seroit courir au desespoir, les choses violentees s'assoupissent plus promptement, que celles qui sont premeditees

de longue main. Ie prie Dieu qui vous assiste de ses graces & benedictions paternelles, & vous fortifient en sorte, que dores-en auant, vous soyez plustost armez de resolution que de peur.

De Nancy ce 9. d'Auril 1614.